Institut de la statistique du Québec

www.stat.gouv.qc.ca

données sociodémographiques en bref

Octobre 2006
Volume 11 - Numéro 1

CONDITIONS DE VIE

Plus de bébés au Québec en 2005 et 2006

par Normand Thibault

Après s'être maintenu entre 72 000 et 74 000 de 1999 à 2004, le compte des naissances est à la hausse au Québec. En 2005, il passe à 76 200, soit 2,9 % de plus qu'en 2004. Ce niveau est comparable à celui de 1998, année où il y a eu 75 865 naissances mais demeure à bonne distance du sommet pas si lointain de 98 013 naissances enregistrées en 1990.

Ce mouvement à la hausse s'est amorcé dès les premiers mois de 2005 et il entame le premier semestre de 2006 avec encore plus de vigueur. Au 30 juin, le nombre de naissances atteint 40 200 (évaluation réalisée en août avec une marge d'erreur inférieure à 1 %). C'est 6,2 % plus de naissances que les 37 850 des six premiers mois de 2005, nombre qui est déjà supérieur de 3,5 % à celui des 36 573 naissances correspondantes de 2004. Abstraction faite du maintien de la croissance mensuelle des dix-huit derniers mois, on entrevoit un total avoisinant 80 000 naissances sur l'ensemble de 2006. Compte tenu des incertitudes quant aux mois qui sont encore non complets ou ceux à venir, le compte final pourrait être propulsé au-delà de 81 000 naissances si la tendance à la hausse persiste ou bien être ramené autour de 78 000 si le regain n'est qu'éphémère et que les naissances du deuxième semestre reviennent à un niveau comparable à celles de juillet-décembre 2005 ou 2004.

Trois facteurs peuvent être reliés à cette progression : le nombre de femmes dont l'âge se prête à une forte fécondité, l'intensité de cette fécondité et peut-être aussi l'impact ponctuel de deux nouvelles politiques d'aide directe aux familles.

Moins ou plus de femmes?

La croissance des naissances en 2005 (+ 2 130) et dans la première moitié de 2006 (déjà de + 2 350 en seulement 6 mois) n'est pas attribuable à une impulsion provenant d'un plus grand nombre de femmes en âge de procréer, pas principalement en tout cas.

À première vue, c'est même le contraire. Entre 20 et 39 ans, âges où surviennent 95 % des naissances, l'effectif des femmes continue de baisser. Il est passé de 1,072 à 1,014 million entre 1998 et 2004, puis à 1,009 million en 2005. L'affaissement découle principalement d'une baisse de l'effectif des 35-39 ans, puis d'une baisse, à un degré moindre, de celui des 20-24 ans. Entre ces deux segments, soit celui des 25-34 ans où surviennent les deux tiers des naissances, l'effectif des femmes augmente légèrement depuis quelques années mais sans compenser l'effritement quantitatif des deux autres tranches d'âge.

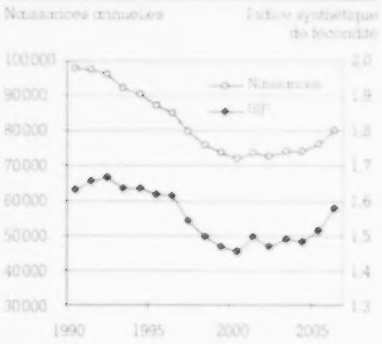
Pour y voir plus clair dans l'effet résultant de ces fluctuations contraires, il faut pondérer l'effectif des femmes par la structure de leur fécondité selon l'âge. On obtient alors l'équivalent de l'effectif d'une « génération féminine moyenne » en âge de procréer, ou GFM. La GFM, peu utilisée, est néanmoins beaucoup plus significative que le simple total numérique des femmes de 20-39 ans. En 2004, la GFM est de l'ordre de 50 000. En d'autres termes, cela veut dire que si les femmes du Québec avaient en moyenne exactement 1,0 enfant, il y aurait eu 50 000 naissances au Québec cette année-là. En 2005, l'effectif moyen s'élève légèrement, soit à 50 400 femmes, et celui de 2006 est pour l'instant estimé à 50 700.

Somme toute, malgré la diminution du nombre de femmes âgées de 20 à 39 ans, la modification de leur structure par âge favorise un léger accroissement des naissances. Ce serait un apport de 600 naissances en 2005 (soit 400 femmes de plus multiplié par un indice approximatif de 1,5 enfant par femme) et un apport de 450 naissances en 2006 (soit 300 fois 1,5 enfant par femme). La transformation de la structure par âge des Québécoises n'explique donc qu'une fraction minoritaire de l'augmentation de 2 130 naissances en 2005 et qu'une part assez négligeable de l'augmentation probable de 4 000 naissances sur l'ensemble de 2006.

L'ISF au-dessus de 1,5

La poussée des naissances de 2005 est principalement liée au fait que les femmes ont eu en moyenne un peu plus d'enfants qu'au cours des dernières

Naissances et fécondité au Québec, 1990-2006



Source : Institut de la statistique du Québec

Table des matières

Plus de bébés au Québec en 2005 et 2006 1

Les changements de la structure par âge des professions 4

Quelle place occupent les appareils de communication et de divertissement dans les ménages québécois et ontariens ? 6

Québec

années. L'indice synthétique de fécondité, ou ISF, se situe à 1,51 enfant par femme en comparaison de 1,48 en 2004.

Même si la fécondité est au-dessus de 1,5 pour la première fois depuis 1997, une variation annuelle isolée de l'ordre de 0,03 est ordinairement peu significative. Au cours de la période récente, 1998-2004, l'ISF s'est maintenu entre 1,45 et 1,49 avec des oscillations de cet ordre de grandeur et des mouvements de plus ou moins 2 000 naissances annuellement. Cependant, l'évaluation de la fécondité de 2006 sur la base des données du premier semestre rend le mouvement de 2005 plus convaincant. On peut avancer que l'indice de 2006 se situera entre 1,55 et 1,60 enfant par femme, et cela si le compte final des naissances s'élève entre 78 000 et 81 000 comme on l'extrapole présentement.

Que ce soit en 2005 ou selon les simulations de 2006, la fécondité augmente pour ainsi dire à tous les âges entre 23 et 44 ans tandis qu'elle continue généralement à diminuer chez les plus jeunes. Les accroissements les plus vigoureux se situent encore à 30-34 ans et à 35-39 ans, comme c'est le cas depuis maintenant cinq à dix ans; un degré bien moindre est observé à 40-44 ans où la fécondité reste minime.

Fait nouveau, la fécondité va croissant et de façon simultanée chez presque toutes les femmes dans la vingtaine, même si ce n'est que légèrement. À 23-27 ans, c'est un mouvement inopiné, en ce sens qu'il se démarque de la tendance à la baisse qui a cours depuis le tout début des années 1990, pour ne rester que dans l'histoire récente. À 28 et 29 ans, la remontée est faible mais elle est cohérente avec les légères augmentations des dernières années. Cette plus grande fécondité chez les moins de 30 ans amène une pause dans la progression de l'âge moyen des mères qui a cours depuis un quart de siècle. En 2005 tout comme en 2004, il est à 29,3 ans en comparaison de 28,3 ans en 1997 et de 27,4 ans en 1982 alors que le niveau moyen de la fécondité était similaire.

La trentaine

Les données partielles de 2006 laissent transparaître une poussée encore plus vigoureuse de la fécondité des Québécoises de 30-39 ans. À ce rythme, elle serait à la veille de devenir principalement l'affaire des femmes de 30-34 ans plutôt que celle des femmes de 25-29 ans. Cette situation est observée depuis 2000 dans une douzaine de pays qui affichent pourtant des fécondités assez variées. Il y a, par exemple, l'Australie, la Suède et l'Angleterre où l'ISF est de l'ordre de 1,75, l'Espagne (en 1994), l'Italie et la Suisse où il se situe plutôt entre 1,2 et 1,4 et, à un autre extrême, la Nouvelle-Zélande où naissent encore près de 2 enfants par femme.

Le vieillissement de la fécondité des Québécoises date de longtemps mais l'âge modal, c'est-à-dire l'âge où on retrouve la valeur maximum, ne bouge habituellement que lentement, et ce par plateau. Ce dernier est demeuré à 26 ans tout le long des années 1970. Au milieu des années 1980, il est passé à 27 ans. Durant la décennie 1990 il était plutôt à 28 ans et s'y est maintenu jusqu'en 2004. En deux ans, l'âge modal est passé à 29 ans, puis à 30 ans. Or, l'intensité de la fécondité est en ces moments-ci assez similaire à 28 ans, 29 ans et 30 ans. En cette période de transition qui présente des soubresauts, il en faudra peu pour que l'âge modal bascule quelques fois d'un âge à l'autre.

Une descendance de 1,7 à l'horizon

Une autre conséquence de l'augmentation des naissances durant la trentaine concerne plus particulièrement les femmes nées dans la première partie des années 1970. Elles sont âgées actuellement de 30-35 ans et elles entament la phase finale de leur fécondité. Il serait possible que quelques-unes de ces générations terminent leur vie féconde avec 1,7 enfant. C'est un niveau que l'on n'a pas vu depuis la génération 1949-1950. Actuellement âgées de plus de 55 ans, les femmes de cette dernière génération sont à l'âge d'être grands-mères et leur descendance finale s'est établie à 1,75 enfant. Dans les années de leur forte fécondité, les choses bougeaient encore rapidement, si rapidement que la génération suivante, celle née en 1950-1951, n'a eu que 1,69 enfant. La descendance touche ensuite un plancher de 1,60 avec la génération 1956-1957 puis elle oscille autour de 1,65 avec les générations suivantes.

Le seuil de 1,7 enfant par femme comme descendance finale ne semble pour l'instant réalisable que pour quelques générations, soit celles nées entre 1972 et 1975. Pour cela, il faut leur attribuer le niveau très élevé de la fécondité des 30-44 ans qu'on anticipe pour l'ensemble de 2006. Les quelques générations qui suivent, celles nées en 1976-1977, ont eu jusqu'à présent moins d'enfants : 0,92 au 30e anniversaire comparé à 1,00 pour la génération 1972-1973. Seule une fécondité encore plus élevée que celle de 2006 leur assurerait une descendance finale proche de 1,7.

Deux politiques d'aide

On ne peut parler de l'essor des naissances de 2006, sans faire référence à deux nouveaux programmes d'aide aux familles. Ces programmes ont été très médiatisés et l'entrée en vigueur d'au moins un des deux programmes transparaît nettement dans les statistiques mensuelles. Il y a le Régime québécois d'assurance parentale, ou RQAP, annoncé au début de 2005 et qui est en vigueur depuis le 1er janvier 2006, et le Programme fédéral pour le choix en matière de garde d'enfants annoncé au début de 2006 et qui est appliqué depuis juillet 2006.

Le programme fédéral offre aux parents une allocation de 1 200$ par année pour tout enfant âgé de moins de 6 ans. Le programme est universel peu importe que l'enfant soit né en 2006, en 2005, avant ou après. L'important c'est que l'enfant soit âgé de moins de 6 ans. Ce programme a été annoncé quelques mois seulement avant son implantation. S'il a un impact sur le

Principaux indices de fécondité et nombre de naissances, Québec, 1997-2006

	Fécondité selon le groupe d'âge						ISF	Âge moyen	Âge modal	GFM	Naissances
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44					
	‰									n	
1997	16	68	113	81	27	4	1,54	28,3	27	51 750	79 724
1998	15	65	109	79	26	4	1,49	28,3	28	50 800	75 865
1999	14	61	107	79	27	4	1,47	28,5	28	50 100	73 599
2000	13	60	106	80	27	4	1,45	28,5	28	49 600	72 010
2001	13	58	109	85	29	4	1,49	28,7	28	49 300	73 699
2002	12	55	105	86	30	5	1,47	28,9	28	49 400	72 478
2003	11	53	107	88	33	5	1,49	29,1	28	49 650	73 916
2004	10	50	104	92	34	5	1,48	29,3	28	50 000	74 200
2005p	10	51	105	93	36	6	1,51	29,3	29	50 400	76 200
2006e	10	51	109	101	39	6	1,58	29,5	30	50 700	80 000

p = provisoire
e = estimation
Source : Institut de la statistique du Québec.

volume des naissances ou la fécondité, on ne pourra le percevoir qu'à compter de 2007.

De son côté, le RQAP prend la relève d'un régime canadien de prestations qui reste la norme ailleurs au pays par l'intermédiaire de l'assurance-emploi. Le RQAP améliore la prestation financière qui est versée aux travailleuses ou travailleurs s'ils se prévalent d'un congé de maternité, de paternité, d'adoption ou parental au cours duquel ils cessent d'être rémunérés. Ce nouveau régime est certes plus généreux, plus souple et plus accessible que celui de l'assurance-emploi, mais il ne vise que la période entourant la naissance d'un enfant et il ne s'applique qu'aux parents dont l'enfant ou les enfants sont nés le ou après le 1er janvier 2006. Si la naissance est survenue avant cette date, ne serait-ce que de quelques minutes, c'est l'ancien régime de l'assurance-emploi qui est appliqué.

Coïncidence ou explication ?

Le suivi mensuel des naissances montre un bris important des données autour du 1er janvier 2006. Selon les indicateurs désaisonnalisés, il manquerait environ 7 % des naissances en décembre 2005. Au contraire, en janvier et février 2006, il y en a en moyenne 5 % de plus.

Plus précisément, il y a eu 5 600 naissances en décembre 2005. Une fois désaisonnalisé, ce nombre équivaut plutôt à une moyenne de 6 050 naissances tandis que la tendance en annonçait environ 6 500. Il y a donc un manque probable de 450 naissances, ou 7 %, pour ce mois-là. En janvier 2006, il y a eu 6 450 naissances et en février, 6 200. La désaisonnalisation associe ces chiffres à l'équivalent d'un mois moyen de 6 900 naissances. Ce serait 300 de plus, ou 5 %, par rapport aux 6 600 de la tendance désaisonnalisée.

Il n'est pas fréquent que la désaisonnalisation des naissances présente des variations mensuelles débordant de l'intervalle de plus ou moins 3 %. Quand cela se produit, il s'agit plus souvent qu'autrement d'un bruit impossible à relier avec un événement susceptible d'avoir influencé le comportement des couples neuf mois plus tôt. Ici, par contre, il semble assez probable que les variations observées en décembre et janvier puissent être associées à la mise en place du RQAP. On peut penser que plusieurs couples, entre mars et avril 2005, ont cherché à repousser la conception de leur prochain enfant afin d'être de façon plus sûre admissibles à ce nouveau Régime québécois d'assurance parentale débutant avec l'arrivée de 2006. Cela pourrait expliquer au moins le creux de décembre et le surplus ponctuel de janvier et de février 2006.

Le nombre des naissances ne s'est pas effondré les mois suivants et il continue même à s'accroître. Le RQAP y serait-il pour quelque chose ? Les données sont encore trop récentes et elles portent sur une période trop courte pour répondre à une telle question. En outre, le nombre des naissances a commencé très tôt à s'élever en 2005 et le contexte économique pourrait ne pas être étranger à cela. Depuis maintenant plusieurs années on parle plus d'emploi et de pénurie de main-d'œuvre que de chômage. Quelques centaines de couples supplémentaires, voire peut-être un ou deux milliers, ont concrétisé leur désir d'avoir en 2006 un premier, deuxième ou troisième enfant. Il faut aussi considérer la possibilité d'un contrecoup. Le récent surplus de naissances pourrait n'être que le devancement de quelques mois ou années de la conception d'un enfant prévue pour plus tard. Il pourrait aussi s'agir d'enfants dont la venue avait été reportée, dans l'attente d'un contexte propice.

Descendance atteinte par quelques générations selon l'anniversaire, Québec, 2006

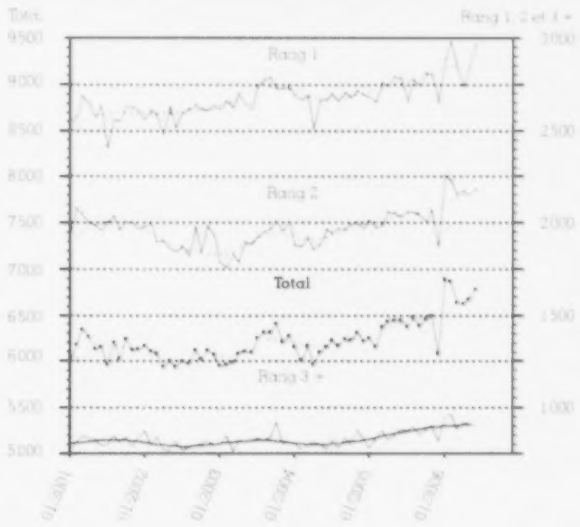
	Anniversaire				
Génération	25e	30e	35e	40e	45e
1949-50	0,64	1,35	1,65	1,73	1,75
1950-51	0,60	1,27	1,58	1,67	1,69
1968-69	0,46	1,05	1,46	1,65	1,68
1970-71	0,45	1,00	1,43	1,64	1,67
1972-73	0,45	1,00	1,47	1,67	1,70
1974-75	0,43	0,97	1,46	1,66	1,69
1976-77	0,39	0,92	1,43	1,63	1,65

Les chiffres en gras sont estimés.
Source : Institut de la statistique du Québec.

En résumé

Une augmentation des naissances et de la fécondité est notée en 2005 suivie d'un bond encore plus important au premier semestre de 2006. Le Québec se dirige vers un total annuel avoisinant les 80 000 naissances et l'ISF approche de 1,6 enfant par femme, après une décennie de stagnation au-dessous de 1,5. Deux politiques d'aide aux familles viennent d'entrer en vigueur. Elles ciblent des cordes sensibles : maintenir le niveau de vie familial au moment de la naissance d'un enfant et pouvoir s'occuper personnellement de son bébé pendant une assez longue période. Il est encore trop tôt pour parler d'un baby-boom ou d'une reprise soutenue de la fécondité. Pour cela, il faudra que la situation perdure pendant au moins quelques années.

Naissances mensuelles désaisonnalisées et tendance, Québec, 2001-2006



Source : Institut de la statistique du Québec.

Les changements de la structure par âge des professions

par Hervé Gauthier

Avec les importants changements que connaissent la population et la population active dans leur structure par âge, il est tout à fait normal de s'intéresser aux changements dans la structure par âge des professions. Si les changements démographiques imposent un rythme général en faisant vieillir la population active, les professions répondent en outre à de nombreux facteurs qui leur sont propres.

Les professions des recensements de 1991, 1996 et 2001 sont définies en fonction de la Classification type des professions de 1991 (historique). En raison des changements apportés à la classification en 1991, il n'est pas possible de faire des comparaisons avec les recensements plus anciens.

Population et population active : deux évolutions selon l'âge convergentes

L'âge médian, qui sépare la population en deux parties égales, est un indicateur général de la répartition par âge d'une population. En 2001, l'âge médian de la population active est de 40,2 ans chez les hommes et de 39,5 ans chez les femmes. Par rapport à 1991, l'augmentation a été de 3,3 ans pour les premiers et de 3,8 pour les secondes. Il s'agit d'un vieillissement appréciable sur une période de dix années.

Âge médian de la population active selon le sexe, Québec, 1991-2001

	Hommes	Femmes	Sexes réunis
	n		
1991	36,9	35,7	36,4
1996	38,7	37,9	38,3
2001	40,2	39,5	39,9

Sources : Statistique Canada, Recensements.

En fait, le vieillissement de la population active suit le vieillissement de l'ensemble de la population, mais il est un peu moins prononcé ; en effet, l'âge médian de l'ensemble des Québécois s'est accru de 4,4 ans durant la même période.

L'effet des changements dans les taux d'activité n'a pas du tout l'ampleur qu'a l'effet du vieillissement démographique. Ainsi, si seuls les taux avaient changé entre 1991 et 2001, la proportion d'actifs de 50 ans et plus dans l'ensemble des actifs serait passée de 16,8 % à 17,0 %, alors que si seule la population avait changé, il y en aurait eu 21,5 %. L'effet démographique sur le vieillissement de la population active est donc beaucoup plus important que l'effet des changements dans les taux d'activité.

L'âge médian en hausse dans presque toutes les grandes catégories professionnelles

L'âge médian de presque toutes les catégories professionnelles augmente. Dans un seul cas, celui des femmes de la catégorie E (Sciences sociales...), l'âge médian a diminué entre 1991 et 2001. L'influence de l'évolution démographique sur la structure par âge des catégories professionnelles s'est donc manifestée avec vigueur. Même la catégorie C (Sciences naturelles...), dont l'effectif est en forte croissance (+ 32,7 % chez les hommes et + 49,1 % chez les femmes), a vu son âge médian augmenter (2,8 ans et 4,4 ans, respectivement).

Les deux catégories professionnelles dont l'âge médian s'accroît le plus ont cependant un effectif, soit en légère baisse (B Affaires..., chez les femmes), soit presque stable (D Secteur de la santé, chez les hommes).

Hausse de l'âge médian dans les professions

Les professions de base sont davantage explicites sur ce que font réellement les gens que les grandes catégories et elles reflètent mieux leur environnement humain. Parmi les 508 professions de base que compte la Classification des professions (historique), nous avons retenu, pour chaque sexe, les professions ayant un effectif d'au moins 5 000 personnes en 1991 et en 2001. Trois ensembles de professions ont été obtenus : 81 pour les hommes, 52 pour les femmes et 140 pour les deux sexes. Les professions retenues ne sont pas toujours les mêmes d'un sexe à l'autre ; en outre, en considérant les deux sexes ensemble, d'autres professions ont atteint le seuil des 5 000.

De façon générale, il y a très peu de professions qui rajeunissent : l'âge médian

Âge médian des grandes catégories professionnelles selon le sexe, Québec, 1991 et 2001

Grande catégorie professionnelle	Hommes				Femmes			
	Âge médian		Variation 1991-2001		Âge médian		Variation 1991-2001	
	1991	2001	Effectif	Âge médian	1991	2001	Effectif	Âge médian
	n		%	n	n		%	n
A Gestion	41,9	44,3	-3,4	2,4	38,2	41,8	19,3	3,6
B Affaires, finance et administration	36,6	40,9	3,5	4,3	35,6	41,3	-2,7	5,7
C Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	34,6	37,4	32,7	2,8	31,0	35,4	49,1	4,4
D Secteur de la santé	37,8	42,7	0,1	4,9	37,2	41,5	13,5	4,3
E Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	42,4	45,1	2,6	2,7	40,2	39,8	26,8	-0,4
F Arts, culture, sports et loisirs	34,5	38,0	14,8	3,5	33,2	36,0	30,7	2,8
G Ventes et services	33,4	36,1	-1,5	2,7	32,8	35,7	14,7	2,9
H Métiers, transport et machinerie	37,4	41,4	-4,6	4,0	38,8	41,5	10,3	2,7
I Professions propres au secteur primaire	36,3	40,8	-9,6	4,5	38,7	41,6	-8,4	2,9
J Transformation, fabrication et services d'utilité publique	35,1	38,4	11,6	3,3	37,7	40,9	11,8	3,2
Population active totale	**36,9**	**40,2**	**2,0**	**3,3**	**35,7**	**39,5**	**10,5**	**3,8**

Sources : Statistique Canada, Recensements.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

diminue seulement pour 13 professions sur les 140 (sexes réunis).

Sur les 79 professions (sexes réunis) dont l'effectif augmente, il n'y en a que 6 dont l'âge médian diminue. On pourrait penser qu'un accroissement de l'effectif se fait par l'embauche de nouveaux travailleurs et donc qu'il produit un certain rajeunissement de la profession. Tel n'est pas le cas. Il semble bien que l'embauche de jeunes travailleurs n'exerce pas une influence suffisante pour contrer l'embauche de travailleurs de différents âges et surtout pour renverser le mouvement créé par l'avance en âge des générations nombreuses.

Sur les 61 professions marquées par une diminution de l'effectif (sexes réunis), 54 connaissent une hausse de leur âge médian. Un tel résultat est moins étonnant dans la mesure où une réduction de l'effectif dans une profession s'accompagne souvent d'une réduction de l'embauche.

Effet démographique et effet des taux d'activité : quelques cas types

Bien que le facteur démographique ait beaucoup plus d'effet sur le vieillissement de l'ensemble de la population active que la variation des taux d'activité, ce n'est pas nécessairement le cas pour les professions. Nous présentons au dernier tableau deux professions pour lesquelles l'effet de chaque facteur est fort différent. Pour une profession donnée, le taux d'activité représente le nombre de personnes ayant déclaré cette profession pour 1 000 personnes dans le même groupe d'âge. La répartition de la population et les taux d'activité par groupe d'âge quinquennal ont été utilisés pour établir l'effet de chaque facteur.

La variation démographique agit dans un sens semblable pour les deux professions, sans que son effet soit toutefois identique, car les taux quinquennaux diffèrent entre professions. Elle cause une augmentation de la proportion des travailleurs de 50 ans et plus et une diminution de celle des 15-29 ans, mais touche assez peu la proportion du groupe 30-49 ans. En comparaison, l'effet des taux d'activité est beaucoup plus variable. La raison est que les changements dans la structure par âge de la population sont les mêmes, quelle que soit la profession, puisque celle-ci agit comme dénominateur des taux d'activité. Au contraire, les taux d'activité sont spécifiques à chaque profession.

La profession des agents et courtiers d'assurance (hommes) a été frappée par un très fort vieillissement de sa structure par âge : l'âge médian a augmenté de 6,5 ans. Dans ce cas, les deux facteurs ont fait vieillir la structure par âge. Toutefois, c'est la variation des taux d'activité qui a eu l'impact le plus considérable, si l'on se fie à l'effet que ce facteur a eu sur la proportion des 30-49 ans (– 10,8 points de pourcentage) et sur la proportion des travailleurs âgés (+ 9,7 points).

Pour les professions qui ont connu un rajeunissement, les taux d'activité ont joué le rôle principal. La variation démographique exerçant l'effet contraire. Un exemple en est fourni avec les institutrices à la maternelle et au niveau primaire. Leur âge médian a diminué de 3,3 ans en raison de l'effet des taux d'activité qui a entraîné une forte hausse de la proportion de jeunes travailleuses (+ 14,6 points) et une réduction de celle des travailleuses d'âge intermédiaire (– 15,8 points).

L'effet des taux d'activité sur la structure par âge des professions n'est donc pas toujours minime comme pour l'ensemble de la population active. Il peut accentuer l'effet démographique qui tend à faire vieillir la structure par âge des professions, mais peut, dans certains cas, être assez fort pour renverser cette tendance.

Nombre de professions[1] caractérisées par une augmentation ou une diminution de l'âge médian selon la variation de l'effectif, Québec, 1991-2001

Variation de l'effectif	Hausse	Baisse	Total
	n		
Augmentation	73	6	79
Diminution	54	7	61
Total	127	13	140

1. Effectif de 5 000 personnes ou plus en 1991 et en 2001.
Sources : Statistique Canada, Recensements.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Effet de la variation démographique et des taux d'activité sur la proportion par grand groupe d'âge, deux professions, Québec, 1991-2001

Profession	Âge médian	Répartition			
		15-29 ans	30-49 ans	50 ans et +	Total
	n	%			
G131 Agents et courtiers d'assurance (hommes)					
1991	42,0	15,0	55,9	29,1	100,0
2001	48,5	12,1	43,1	44,8	100,0
Variation	6,5	-2,9	-12,7	15,7	—
Effet de la variation démographique		-3,5	2,1	5,7	—
Effet de la variation des taux d'activité		1,2	-10,8	9,7	—
Effets croisés		0,5	0,1	0,4	—
E132 Institutrices à la maternelle et au niveau primaire (femmes)					
1991	43,4	14,2	67,1	18,7	100,0
2001	40,1	22,7	50,1	27,1	100,0
Variation	-3,3	8,5	-17,0	8,5	—
Effet de la variation démographique		-3,8	-0,7	4,5	
Effet de la variation des taux d'activité		14,6	-15,8	1,1	
Effets croisés		-2,4	-0,5	2,8	

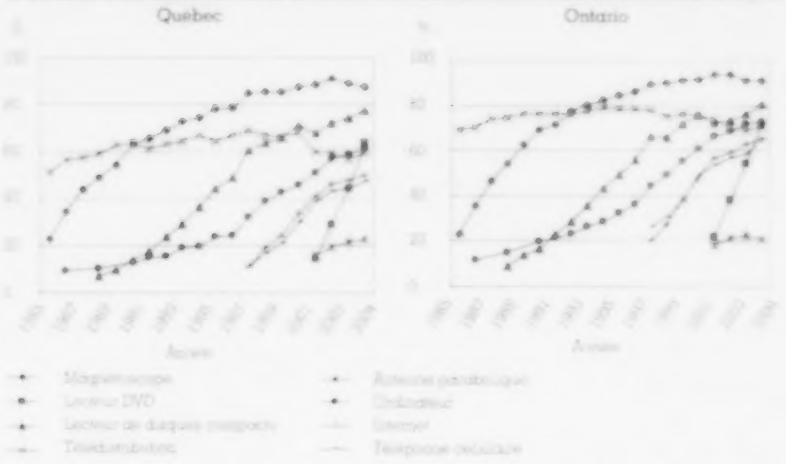
Sources : Statistique Canada, Recensements.
Compilation : Institut de la statistique du Québec.

Quelle place occupent les appareils de communication et de divertissement dans les ménages québécois et ontariens ?

par Yves Nobert

Le confort d'un logement se mesure par un ensemble de facteurs comme l'espace disponible, l'état physique du logement et l'équipement ménager. Certaines pièces d'équipement ménager contribuent à l'hygiène personnelle, d'autres à l'allégement des tâches domestiques et plusieurs d'entre elles servent aux communications et aux divertissements. Le présent article décrira l'évolution au cours de la période 1985-2004 des pièces d'équipement reliées aux communications et aux divertissements et le profil socioéconomique des ménages qui en disposent. Le téléphone et le téléviseur sont exclus puisque la quasi-totalité des ménages en sont munis depuis déjà plusieurs décennies. Le développement socioéconomique et les usages différents des sociétés québécoise et ontarienne influencent la proportion des ménages qui possèdent de tels appareils. Les ménages québécois ont adopté des habitudes de consommation à plusieurs égards distinctes de celles des ménages ontariens. Les données sont tirées de l'*Enquête sur l'équipement ménager* (1985 à 1996) et de l'*Enquête sur les dépenses des ménages* (1997 à 2004) de Statistique Canada.

Proportion des ménages qui possèdent certaines pièces d'équipement, Québec et Ontario, 1985-2004



Sources : Statistique Canada, *Enquête sur l'équipement ménager* (13-218) et *Enquête sur les dépenses des ménages* (62F0311).

Des pièces d'équipement qui gagnent rapidement la faveur populaire

Entre 1985 et 2004, la proportion des ménages disposant des pièces d'équipement liées aux communications et aux divertissements augmente dans tous les cas, sauf dans celui de la télédistribution qui subit la concurrence de l'antenne parabolique. Au cours de cette période, la proportion des ménages ontariens ayant accès à ces biens dépasse de plusieurs points de pourcentage celle des ménages québécois; seule l'antenne parabolique fait exception. Au Québec comme en Ontario, le lecteur DVD s'est répandu très rapidement au cours des premières années qui ont suivi sa mise en marché, le magnétoscope, l'Internet et le téléphone cellulaire se sont propagés à un rythme plus modéré, tandis que le lecteur de disque compact, l'ordinateur et l'antenne parabolique ont connu une progression initiale relativement lente.

À partir de 2000, moins de 5 points de pourcentage séparent les taux québécois et ontarien pour certains appareils comme le magnétoscope et le lecteur de disque compact. Ainsi, en 2004, 87,5 % des ménages du Québec et 90,9 % de ceux de l'Ontario possèdent au moins un magnétoscope. Le prix relativement abordable de cet appareil explique le taux élevé de pénétration dans les ménages. Quant à certains appareils qui sont apparus plus récemment sur le marché comme le téléphone cellulaire, l'Internet et l'ordinateur, un écart plus important est observé entre les taux québécois et ontarien. En 2004, il atteint 17,5 points dans le cas du téléphone cellulaire, soit 47,3 % et 64,8 % respectivement. Cependant, ces pièces d'équipement gagnent rapidement la faveur populaire. Alors qu'en 1997 près d'un ménage québécois sur 10 et d'un ménage ontarien sur cinq sont reliés à l'Internet, en 2004, c'est la moitié ou plus de ces ménages qui le sont.

Certains appareils sont plus populaires auprès des jeunes

Entre 1994 et 2004, la proportion des ménages qui disposent des pièces d'équipement servant aux communications et à se divertir s'accroît ; toutefois, les taux concernant le magnétoscope et la télédistribution fléchissent pour certains groupes d'âge. Dans le cas du magnétoscope, entre 1999 et 2004, la proportion diminue au Québec chez les 25-34 ans (de 90,1 % à 88,4 %) et en Ontario chez les moins de 55 ans. Le magnétoscope voit sa part de marché grignotée par le DVD dont la progression est très rapide. Quant à la télédistribution, la baisse touche surtout les ménages québécois dont le soutien a moins de 75 ans et en Ontario, l'ensemble de la population de plus de 25 ans. L'antenne parabolique est adoptée par une part grandissante de ménages, mais la hausse se fait lentement.

La proportion des ménages ayant des pièces d'équipement varie sensiblement selon l'âge du soutien. Généralement, les plus importantes proportions ont un soutien de moins de 55 ans. Par exemple, en 2004 chez les 35-44 ans, le taux de présence du magnétoscope au Québec comme en Ontario atteint près de 95 % et celui de l'ordinateur, 77,9 % et 85,5 % respectivement. Pour leur part, les jeunes ménages québécois et ontariens (15-24 ans) ont adopté le lecteur de disque compact en plus grande proportion, soit 92 %. Le téléphone cellulaire et le lecteur DVD, arrivés depuis seulement quelques années sur le marché, ont gagné la faveur d'une proportion importante des jeunes ménages québécois, soit 59,7 % et 85,6 % respectivement. Chez les 55 ans

et plus, ce sont plutôt le magnétoscope et la télédistribution qui font partie de l'équipement ménager d'une proportion élevée de ménages. En 2004, plus de quatre ménages québécois ou ontariens sur cinq ayant un soutien de 65-74 ans possèdent un magnétoscope.

De façon générale, les ménages ontariens possèdent dans une plus grande proportion que ceux du Québec ces appareils. Les taux québécois devancent cependant ceux de l'Ontario dans certains groupes d'âge. Il s'agit toutefois d'une situation récente, observée surtout en 2004. La proportion de ménages du Québec qui possèdent une antenne parabolique dépasse celle de l'Ontario. Le magnétoscope et le lecteur de disque compact connaissent un taux de pénétration généralement plus élevé chez les ménages du Québec que chez ceux de l'Ontario lorsque le soutien a moins de 45 ans. Le lecteur DVD, quant à lui, est présent dans 85,6 % et 83,0 % respectivement des jeunes ménages (15-24 ans) du Québec et de l'Ontario. Ces derniers adoptent en grand nombre les nouvelles technologies, particulièrement lorsqu'elles sont peu coûteuses.

Le revenu joue un rôle déterminant

Le taux de présence de l'équipement lié aux communications et aux divertissements augmente régulièrement avec le niveau de revenu. Au Québec en 2004, le lecteur de disque compact se trouve chez 55,6 % des ménages dont le revenu est de moins de 19 999$ et chez 96,2 % de ceux qui touchent un revenu de 80 000$ et plus. L'écart entre les deux types de ménages se rétrécit dans le cas des appareils suivants : le magnétoscope, la télédistribution et le lecteur de disque compact. Ainsi, entre 1994 et 2004, dans le cas du magnétoscope,

Proportion des ménages qui possèdent certaines pièces d'équipement selon le groupe d'âge du soutien du ménage, Québec et Ontario, 1994-2004

Pièces d'équipement	Année	Groupe d'âge							
		15-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65-74 ans	75 ans et plus	Total
		%							
Québec									
Magnétoscope	1994	71,5	85,7	86,3	81,3	67,5	51,8	34,9	**74,0**
	1999	87,6	90,1	92,2	89,4	88,7	70,3	52,4	**85,2**
	2004	88,2	88,4	94,8	93,2	88,4	80,1	61,2	**87,5**
Télédistribution	1994	50,8	63,2	66,8	71,9	66,7	67,3	68,9	**66,6**
	1999	44,6	58,8	63,4	71,9	68,5	72,0	74,5	**66,3**
	2004	48,3	44,1	55,6	59,1	65,9	68,0	76,3	**59,3**
Lecteur de disque compact	1994	42,4	47,0	45,0	41,6	30,2	12,9	8,3	**36,4**
	1999	86,4	82,5	76,3	75,4	55,0	41,0	—	**65,7**
	2004	92,1	90,7	89,4	83,9	70,4	56,5	29,7	**77,2**
Ordinateur	1994	18,3	22,8	25,4	27,6	13,8	—	—	**19,4**
	1999	35,7	54,9	53,5	56,0	32,0	14,2	—	**42,3**
	2004	67,7	74,7	77,9	72,8	56,0	30,2	—	**61,3**
Internet	1999	29,3	31,4	31,6	31,9	17,4	—	—	**24,4**
	2004	53,2	62,1	65,1	58,5	43,0	24,9	—	**49,8**
Téléphone cellulaire	1999	—	31,6	33,9	23,3	17,5	—	—	**20,8**
	2004	59,7	51,6	59,5	55,1	43,7	28,3	—	**47,3**
Antenne parabolique	2004	—	27,7	27,7	24,4	21,2	18,6	—	**22,5**
Lecteur DVD	2004	85,6	83,6	78,3	72,3	52,6	33,9	18,5	**63,5**
Ontario									
Magnétoscope	1994	74,3	86,4	89,7	88,9	83,7	70,4	44,5	**81,6**
	1999	87,5	95,1	96,3	95,2	90,5	88,5	57,5	**90,8**
	2004	82,3	88,4	94,0	94,2	94,9	88,5	76,1	**90,9**
Télédistribution	1994	74,0	79,8	76,4	77,5	81,2	82,3	78,4	**78,8**
	1999	65,0	77,6	71,7	74,8	73,2	80,2	85,2	**75,6**
	2004	67,6	62,0	67,6	74,7	69,8	78,2	77,5	**70,5**
Lecteur de disque compact	1994	48,1	52,7	50,2	50,8	35,9	21,6	14,7	**42,6**
	1999	83,8	85,0	81,8	81,9	64,5	46,2	30,3	**71,8**
	2004	92,3	89,4	87,5	84,9	81,0	62,9	46,6	**80,3**
Ordinateur	1994	19,1	27,3	37,7	40,7	25,2	11,8	—	**27,7**
	1999	47,0	63,0	69,8	71,1	47,0	26,7	—	**55,1**
	2004	76,0	80,2	85,5	81,6	70,2	49,5	30,2	**72,6**
Internet	1999	—	45,1	50,9	51,5	29,3	13,0	—	**38,4**
	2004	73,4	73,4	75,6	75,1	63,1	40,9	22,0	**64,9**
Téléphone cellulaire	1999	44,4	46,3	45,1	44,2	34,8	21,8	—	**37,9**
	2004	—	73,9	75,7	70,7	65,8	45,6	21,6	**64,8**
Antenne parabolique	2004	—	21,0	21,2	23,2	26,7	16,3	—	**20,8**
Lecteur DVD	2004	83,0	88,6	80,9	80,6	69,5	41,5	19,2	**70,9**

1. Estimations comportant une variabilité d'échantillonnage élevée.
Sources : Statistique Canada, *Enquête sur l'équipement ménager* et *Enquête sur les dépenses des ménages*.

l'écart entre la proportion des ménages québécois qui perçoivent un revenu de 19 999 $ et moins (de 47,7 % à 71,3 %) et celle des ménages qui bénéficient d'un revenu de 80 000 $ et plus (de 90,9 % à 98,2 %) est passé de 43,2 à 26,9 points. Par contre, l'écart entre ces catégories de revenu tend à s'élargir lorsqu'il s'agit de l'ordinateur, de l'Internet et du téléphone cellulaire. Lorsqu'il est question de l'ordinateur, l'écart entre la proportion des ménages québécois qui reçoivent un revenu de 19 999 $ et moins (de 9,5 % à 32,0 %) et celle des ménages qui bénéficient d'un revenu de 80 000 $ et plus (de 40,7 % à 93,1 %) passe de 31,2 à 61,1 points. Au cours de la même période, en Ontario, le taux de présence de ces appareils est généralement plus élevé et l'écart entre les deux types de ménages habituellement moindre qu'au Québec. Cette situation tient en partie au fait que ces pièces d'équipement sont financièrement plus accessibles aux ménages ontariens qu'à ceux du Québec. Les habitudes de vie différentes des deux sociétés influencent aussi les taux.

Le mode de consommation de ces outils technologiques est lié au revenu et aux besoins des membres du ménage. Les ménages qui bénéficient d'un revenu plus élevé sont généralement plus susceptibles de se procurer ces appareils au cours des années qui suivent leur mise en marché. Au fil du temps, ces appareils devraient se répandre à l'ensemble des ménages québécois et ontariens avec la diminution de leur coût d'acquisition et avec l'influence croissante qu'ils exercent dans la vie de tous les jours.

Proportion des ménages qui possèdent certaines pièces d'équipement selon le revenu, Québec et Ontario, 1994-2004

Pièces d'équipement	Année	Tranche de revenu					
		19 999 $ et moins	20 000 - 39 999 $	40 000 - 59 999 $	60 000 - 79 999 $	80 000 $ et plus	Total
		%					
Québec							
Magnétoscope	1994	47,7	69,9	85,1	87,9	90,9	**74,0**
	1999	63,3	81,3	94,5	95,5	98,5	**85,2**
	2004	71,3	82,2	94,1	92,8	98,2	**87,5**
Télédistribution	1994	51,4	62,4	71,3	76,9	80,6	**66,6**
	1999	50,2	62,9	67,0	80,0	78,1	**66,3**
	2004	53,6	59,6	57,1	60,0	65,3	**59,3**
Lecteur de disque compact	1994	15,6	28,5	41,1	52,1	59,6	**36,4**
	1999	36,3	56,6	75,6	81,2	90,8	**65,7**
	2004	55,6	65,2	84,1	90,1	96,2	**77,2**
Ordinateur	1994	9,5	11,9	19,2	26,5	40,7	**19,4**
	1999	17,4	25,9	50,1	57,5	75,0	**42,3**
	2004	32,0	41,3	67,9	81,0	93,1	**61,3**
Internet	1999	7,2	13,6	24,3	36,0	50,6	**24,4**
	2004	19,6	31,8	55,0	67,0	82,7	**49,8**
Téléphone cellulaire	1999		12,7[1]	26,0	25,2[1]	39,7	**20,8**
	2004	18,6	34,4	48,9	67,7	73,2	**47,3**
Antenne parabolique	2004	12,0	18,8	26,5	26,9	29,3	**22,5**
Lecteur DVD	2004	33,5	51,0	67,1	82,9	89,0	**63,5**
Ontario							
Magnétoscope	1994	55,3	73,7	87,1	89,9	93,3	**81,6**
	1999	70,4	86,3	94,5	97,2	97,5	**90,8**
	2004	79,5	85,8	91,9	95,6	95,5	**90,9**
Télédistribution	1994	75,4	77,8	76,4	81,1	81,5	**78,8**
	1999	70,6	75,3	77,0	77,1	76,6	**75,6**
	2004	69,4	68,7	69,4	70,4	72,7	**70,5**
Lecteur de disque compact	1994	22,7	31,0	41,5	48,3	60,1	**42,6**
	1999	40,2	56,1	70,4	81,6	92,1	**71,8**
	2004	53,8	65,0	82,2	88,9	94,3	**80,3**
Ordinateur	1994	7,7	16,5	23,6	35,0	45,9	**27,7**
	1999	21,0	34,5	51,0	70,2	78,8	**55,1**
	2004	40,8	54,1	72,5	79,6	92,8	**72,6**
Internet	1999	13,3[1]	18,6[1]	31,5[1]	49,9	61,0	**38,4**
	2004	31,3[1]	44,8	62,3	70,2	88,9	**64,9**
Téléphone cellulaire	1999	12,9[1]	20,6	31,2	45,1	60,9	**37,9**
	2004	37,5[1]	46,5	60,0	73,1	85,3	**64,8**
Antenne parabolique	2004	—	18,4[1]	20,2[1]	21,5[1]	25,0	**20,8**
Lecteur DVD	2004	43,4[1]	50,4	67,9	80,2	91,1	**70,9**

1. Estimations comportant une variabilité d'échantillonnage élevée.
Sources : Statistique Canada, *Enquête sur l'équipement ménager* et *Enquête sur les dépenses des ménages*.

Ce bulletin est réalisé par l'Unité des conditions de vie et l'Équipe du programme démographie.

Pour plus de renseignements :
Sylvie Jean, chargée de projet
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2411 (poste 3155)
Courriel : enbref@stat.gouv.qc.ca
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
4e trimestre 2006
ISSN 1491-6789 (version imprimée)
ISSN 1715-6378 (en ligne)
© Gouvernement du Québec

Institut de la statistique Québec